

Lausanne, 23 février 1878

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 8

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 23 Février 1878.

Le passage à Lausanne de M^{lle} Agar, et les nouvelles marques d'admiration qui lui ont été données dans la représentation de *Rodogune* par une salle comble, nous fournissent l'occasion de publier ici quelques détails biographiques peu connus et montrant comment la grande tragédienne, qui n'est pas juive, ainsi qu'on le croit généralement, a débuté dans la carrière dramatique.

Florence-Léonide Charvin, dite *Agar*, est née à Saint-Claude (Jura), le 18 septembre 1836. Après avoir reçu une bonne éducation de famille, elle vint à Paris vers 1853, légère de fortune, mais forte de courage et de volonté. Elle commença par donner des leçons de piano ; puis, sachant qu'elle avait de la voix, elle la travailla et chanta dans les cafés-concerts (café du *Géant* et café du *Cheval-Blanc*), où elle gagna 5 fr. par soirée d'abord, puis 15 fr.

Lors de la guerre d'Italie, le théâtre Beaumarchais, voulant célébrer *Solferino*, commanda une cantate de la *France*, personnage allégorique, devait interpréter. Cette France, on alla la chercher au café du *Cheval-Blanc*, et la jeune Franc-Comtoise, un drapeau tricolore à la main, parut sur un théâtre pour la première fois. Son regard plein d'expression, son teint mat, ses traits réguliers et fortement accentués, ses narines bien dilatées, sa taille bien prise, son maintien sculptural, sa majestueuse beauté, tout cela formait un ensemble étrange qui appelait la sympathie.

On parla d'elle et on l'encouragea à désertir le chant pour la déclamation. Elle alla trouver le professeur Ricourt, qui, après l'avoir toisée des pieds à la tête, lui dit : « C'est bien toi, la grande tragédienne que j'ai toujours rêvée ! Mais sais-tu seulement qu'il y a trois cents manières de prononcer le mot *oui*?... Tu ne réponds pas ? Tu fais bien ; cela prouve que tu es modeste ; je me charge de toi. D'abord, tu vas me lâcher ton nom de Léonide Charvin ; tu t'appelleras Agar. Après Rachel, toutes les tragédiennes doivent prendre leurs noms dans la Bible. »

Le 18 décembre 1859, Ricourt la faisait essayer, à l'Ecole lyrique de la Tour-d'Auvergne, le personnage de Maritana, dans *Don César de Bazan*. Le

6 mars 1860, elle y jouait les deux premiers actes de *Phèdre*.

A cette époque, Agar était devenue une artiste de talent. L'Odéon la prit à l'Ecole lyrique, la Porte-St-Martin la prit à l'Odéon, le Théâtre-Français la prit à la Porte-St-Martin, qui la reprit au Théâtre-Français, etc., etc. Jamais Belle-Hélène ne fut plus disputée que celle-là.

En janvier 1869, Agar entra à l'Odéon, où elle joua dans le répertoire tragique. Le rôle de la courtesane Sylvia, du *Passant*, la mit tout à fait en évidence ; elle y obtint auprès de M^{lle} Sarah Bernhard un éclatant succès. Quelques mois plus tard, elle fut admise de nouveau au Théâtre-Français ; mais elle trouva peu d'occasion de produire son beau talent.

Pendant le siège de Paris, Agar donna ses soins aux blessés dans une ambulance. Sous la Commune, et sur l'invitation d'Edouard Thierry, elle alla réciter des vers dans un concert donné aux Tuileries au bénéfice des veuves et des orphelins. Cette simple participation à un acte de charité lui fut, plus tard, odieusement imputée à crime par les journaux de la réaction. En 1872, elle quitta le Théâtre-Français — où elle va, dit-on, rentrer prochainement — et se mit à voyager. C'est à cette circonstance que nous devons l'heureuse chance d'avoir eu plusieurs fois cette grande artiste sur notre petite scène.

COMMENT ON ÉLIT UN PAPE.

Les journaux ont beaucoup parlé ces temps-ci des formalités relatives à la récente réunion des cardinaux chargés de l'élection d'un nouveau pape ; mais comme plusieurs de ces formalités, rigoureusement observées à l'origine, tendent à se simplifier, nous croyons rester dans le vrai en donnant à nos lecteurs un narré de ce qui eut lieu lors de l'élection de Pie IX, car il est très probable qu'il a été procédé de même pour son successeur. Ce narré est dû à la plume d'un de nos compatriotes qui se trouvait alors à Rome :

« J'ai été visiter, dit-il, toutes les chambres du Quirinal¹ que devaient occuper les cardinaux qui formaient le conclave pour l'élection d'un nouveau pontife, et j'ai vu ainsi toute la distribution intérieure du bâtiment. Les chambres étaient très convenables, mais simples pourtant, et c'étaient des cellules, dans ce sens que ceux à qui elles étaient destinées n'en pourraient sortir que pour se rendre à la chapelle des scrutins. Cette chapelle des scrutins où se réunissent les cardinaux, bien souvent à plusieurs reprises avant de pou-

¹ Cette fois-ci, le conclave s'est réuni au Vatican.